
DIMANCHE 27 SEPTEMBRE 16H

MAISON DE LA RADIO - AUDITORIUM

ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE

DANIELE GATTI DIRECTEUR MUSICAL

CHRISTIAN ZACHARIAS PIANO et DIRECTION

SARAH NEMTANU VIOLON SOLO



PROGRAMME

Franz Schubert

Symphonie n° 8 en si mineur D 759 « Inachevée »

1. Allegro moderato
2. Andante con moto

(25 minutes environ)

ENTRACTE **(20 minutes)**

Ludwig van Beethoven

Concerto pour piano et orchestre n° 3 en ut mineur, op. 37

1. Allegro con brio
2. Largo
3. Rondo : allegro

(35 minutes environ)

› Ce concert sera diffusé ultérieurement sur **France Musique**.
Il est également disponible à l'écoute sur **francemusique.fr**

› Retrouvez la page facebook des concerts de Radio France
et de l'«**Orchestre National de France**».

› Consultez le site sur **maisondelaradio.fr** rubrique concerts.

FRANZ SCHUBERT 1797-1828

SYMPHONIE N° 8 « INACHEVÉE »

COMPOSÉE (DEUX MOUVEMENTS) EN 1822 / CRÉÉE LE 17 DÉCEMBRE 1865
À VIENNE SOUS LA DIRECTION DE JOHANN HERBECK / 25 minutes environ

Schubert mourut à l'âge où Beethoven venait à peine de donner sa Première Symphonie. **Paul-Gilbert Langevin**

On pouvait lire il y a quelque temps, à l'entrée « Symphonie » d'une encyclopédie pourtant bien informée : « Les successeurs de Beethoven, ne pouvant faire mieux, cherchent à faire autrement ». Beethoven, horizon indépassable de la symphonie ?

Paradoxe, peut-être, qu'une telle interrogation, mais que Paul-Gilbert Langevin n'hésite pas à soutenir lorsqu'il affirme : « À l'âge où Schubert écrit le prodigieux monument qu'est la *Grande Symphonie en ut*, qui est déjà sa neuvième (...), Beethoven, lui, en était encore à peiner sur sa première symphonie !!! En d'autres termes (et si l'on ajoute que Beethoven était allemand et non autrichien), le troisième grand symphoniste de la première École viennoise n'est pas Beethoven mais bien Schubert ». (1)

Ici, une brève mise au point chronologique s'impose, qui permettra d'éclairer la succession, passablement controversée, des symphonies écrites, en totalité ou partiellement, par Schubert. Même s'il est convenu d'attribuer le numéro 9 à la *Grande Symphonie en ut majeur*, la dernière achevée par le compositeur, on sait aujourd'hui que Schubert n'entreprit pas moins d'une quinzaine de symphonies, dont huit seulement furent menées à terme. On peut considérer que la *Symphonie en si mineur* dite « *Inachevée* », telle qu'on la joue habituellement (et malgré son titre !), fait partie de celles-ci, ses deux mouvements ayant leur cohérence propre. Aucun problème particulier de numérotation ne se pose concernant les six premières symphonies achevées, même si une symphonie en *ré* majeur inédite précède ce premier ensemble. Pour citer encore Paul-Gilbert Langevin, « les six premières symphonies de Schubert, bien davantage qu'avec Beethoven, appellent la comparaison avec les essais de l'autre enfant prodige du Romantisme, avec les douze symphonies de jeunesse de Mendelssohn ».

Avec la symphonie suivante, en revanche, que précèdent les esquisses de deux symphonies inabouties, les choses se compliquent : la partition de la *Septième*, en *mi* majeur (1821), quoique très avancée, ne comporte que cent dix mesures entièrement orchestrées ; elle fut offerte à Mendelssohn, au moment de la mort de Schubert, par son frère Ferdinand, et fit l'objet de diverses tentatives d'achèvement, l'une des plus récentes étant due à Brian Newbould.

La célèbre *Symphonie inachevée*, huitième de la chronologie traditionnelle, date de l'année suivante et ne comporte que deux mouvements, ainsi que l'esquisse d'un scherzo (achevé par Schubert dans une version pour piano). Elle aussi a fait l'objet de nombreuses hypothèses et de plusieurs tentatives d'achèvement, aucune n'ayant réussi à s'imposer. La plus sérieuse peut-être reste celle de Newbould, qui acheva et orchestra le scherzo à peine esquissé, et propose de jouer, en guise de finale, l'Entr'acte en *si* mineur (tonalité de la symphonie) de *Rosamunde*.

On a longtemps pensé que Schubert avait ensuite entrepris la composition d'une mystérieuse symphonie dite « de Gmunden-Gastein », par la suite perdue, à laquelle aurait succédé enfin, en 1828, la *Grande Symphonie en ut*. Or, les recherches les plus récentes tendraient à prouver que la *Gmunden-Gastein* et la *Grande* ne font qu'une. Enfin, il semble que Schubert ait nourri encore un certain nombre de projets pour l'orchestre, notamment une *Dixième* que la mort seule laissa inachevée. Brian Newbould, à nouveau, a tenté d'en réaliser une version « intégrale ».

Précisons que la *Grande Symphonie* fut pendant un siècle la *Septième* de Schubert parce qu'elle est la dernière achevée de la série, mais aujourd'hui certains auteurs, s'en tenant à la stricte chronologie des symphonies constituées de mouvements entièrement composés, attribuent le numéro 7 à la *Symphonie inachevée*, et le numéro 8 à la *Grande*.

L'histoire de la *Symphonie inachevée* est célèbre : reçu membre de la Société musicale de Styrie, Schubert promet d'envoyer à Joseph Hüttenbrenner, qui lui a remis son diplôme, une symphonie... mais ne lui fait parvenir que deux mouvements (datés du 30 octobre 1822), lesquels sont conservés dans les papiers de la Société, et révélés seulement en 1860 au chef Johann Herbeck, qui en assure la création cinq ans plus tard. Edouard Hanslick raconte l'émotion éprouvée ce jour-là devant une partition fragmentaire mais d'une douloureuse cohérence, dont l'orchestration (Schubert utilise trois trombones) annonce une ère nouvelle : « Lorsque, après les quelques mesures d'introduction, la clarinette et le hautbois entonnent à l'unisson leur chant suave par-dessus le calme murmure des violons, un enfant reconnaîtrait l'auteur, et une exclamation à demi étouffée court, comme chuchotée à travers la salle : Schubert ! Il vient à peine d'entrer, mais il semble qu'on le reconnaisse à son pas, à sa façon de pousser le loquet de la porte ».

Marcel Schneider commente à son tour : « Les deux mouvements diffèrent peu l'un de l'autre : l'Allegro moderato initial, par son contenu lyrique comme par son développement, ressemble à l'Andante qui suit. De même les instruments sont-ils utilisés de façon similaire : il ne s'agit pas de surprendre, d'éblouir, mais de captiver et de retenir dans le cercle magique. Le poème se déroule, tantôt serein, tantôt angoissé, mais toujours pareil à lui-même avec de subtils enchaînements et de surprenantes modulations (...) qui sont moins des procédés pour varier l'expression et renouveler l'intérêt que des équivalents sonores du flux et du reflux de nos émotions ».

L'inachèvement n'est-il pas le signe d'un désir fou d'infini ?

Cette année-là :

1822 : Naissance de César Franck. *De l'amour* de Stendhal, *Trilby* de Nodier, *Confessions d'un mangeur d'opium* de Thomas de Quincey.

Choix de lectures :

- Brigitte Massin, *Schubert*, Fayard, nouvelle éd. 1993.
Une biographie qui a fait ses preuves, augmentée d'une analyse des œuvres.
- Rémy Stricker, *Franz Schubert, Le Naïf et la mort*, Gallimard, 1997.
Un Schubert secret et méconnu.

LUDWIG VAN BEETHOVEN 1770-1827

CONCERTO POUR PIANO N° 3

COMPOSÉ DE 1800 À 1803 / CRÉÉ PAR LE COMPOSITEUR LE 5 AVRIL 1803
AU THÉÂTRE AN DER WIEN / PUBLIÉ EN NOVEMBRE 1804 / DÉDIÉ AU PRINCE
LOUIS-FERDINAND DE PRUSSE / 35 minutes environ

*J'ai déjà plus d'une fois maudit le Créateur et mon existence.
Plutarque m'a amené à la résignation.*

Beethoven à son ami Wegeler, 29 juin 1801

Beethoven et le piano ? L'histoire de toute une vie, des premières *Sonates* aux ultimes *Bagatelles*. « Le piano était l'un des principaux modes d'expression de Beethoven, et sa prédilection pour cet instrument, dans le domaine du concerto, le confirme. La virtuosité croissante de son écriture va de pair avec son traitement de l'orchestre : l'orchestre lui-même est élargi, ses contributions sont plus denses, et les parties individuelles se font plus exigeantes que dans les concertos antérieurs », écrit Anne-Louise Coldicott.

Les cinq concertos pour piano que nous a laissés Beethoven, si on les compare au cycle des neuf symphonies, et même s'ils donnent le sentiment d'un ensemble parfaitement achevé, peuvent cependant passer pour des œuvres de relative jeunesse : d'abord, deux concertos permettant à Beethoven, qui quitte Bonn et s'installe en 1792 à Vienne (où il a rencontré Mozart en 1787), de s'y exprimer en tant que pianiste. Deux concertos, ensuite, faisant preuve d'une plus grande audace dans la forme et *provoquant* l'équilibre entre le soliste et l'orchestre ; l'esprit de l'Héroïque (dans le *Troisième*) et de *Fidelio* (dans le *Quatrième*) y souffle à des degrés divers. Un couronnement indépassable, enfin, avec le triomphal *Concerto «l'Empereur»*.

À l'époque où il compose son *Troisième Concerto pour piano*, Beethoven habite un appartement aménagé dans le Theater an der Wien de Schikaneder, le théâtre où fut créée *La Flûte enchantée* une décennie plus tôt. Le concerto est contemporain de la *Deuxième Symphonie* mais Beethoven ne peut s'empêcher de lui conférer une tension et un esprit conquérant qui seront ceux de la *Troisième Symphonie*. Son ambivalence et sa richesse proviennent aussi du fait qu'il est le seul des cinq qui soit écrit dans le mode mineur. C'est ainsi qu'on l'a souvent rapproché de deux œuvres écrites dans la même tonalité : le *Concerto pour piano n° 24 K 491* de Mozart, et la *Cinquième Symphonie* de Beethoven lui-même.

Lors du concert qui vit la création du *Troisième Concerto*, on entendit également la *Deuxième Symphonie* et l'oratorio *Le Christ au mont des Oliviers*, qui eux aussi révèlent un Beethoven plus grave, qui se tourne peu à peu vers les voix intérieures. De fait, l'introduction du premier mouvement paraît solennelle, voire sombre et tourmentée, ensuite éclairée par un second motif, chantant, assuré. L'introduction s'achève par trois accords martiaux, après quoi entre le piano. « Émancipation notable (du piano) par rapport aux deux concertos précédents : ses répliques ont conquis une netteté du trait, une ampleur du phrasé encore inconnues », dit François-René Tranchefort. Le dialogue est ici très construit entre le soliste et l'orchestre, et les thèmes garderont jusqu'à la fin quelque chose de majestueux, comme si Beethoven quittait les salons et prenait réellement, physiquement de la hauteur. À la fin, la cadence s'achève sur de mystérieux coups de timbales pianissimo, puis s'enchaîne à la coda véhémement, sans réplique possible.

Très chaleureux, le deuxième mouvement est l'un des plus beaux de l'œuvre entier de Beethoven. Phrase effusive du piano, ample respiration de l'orchestre, section centrale avec solos entrelacés de basson et de flûte, l'ambiance est ici celle d'un nocturne, singulièrement achevé par un accord qui « sonne le réveil » (Brigitte et Jean Massin).

Le finale est plus sérieux que les deux rondos des concertos précédents, à la fois moins badin et plus complexe, plus développé, d'une bonne humeur qui ne s'abandonne jamais tout à fait. Les modulations, nombreuses, confèrent sa vitalité et son instabilité au mouvement, qui comprend même un commencement de fugue, que Beethoven a la bonne idée de ne pas poursuivre.

Christian Wasselin

Cette année-là :

1803 : naissance de Berlioz et de Prosper Mérimée. Mort de Süssmayer, élève de Mozart. Mort de Choderlos de Laclos. Bonaparte exile Mme de Staël. Vente de la Louisiane aux États-Unis.

Choix de lectures :

- André Boucourechliev, *Beethoven*, Seuil, coll. « Solfèges », 1972.

Un compositeur parle d'un compositeur : une initiation de très bon aloi.

- Maynard Solomon, *Beethoven*, Fayard, 2003. Une remise en cause éclairée de bien des lieux communs sur la vie et l'œuvre du compositeur.

- Barry Cooper (dir.), *Dictionnaire Beethoven*, Lattès, 1991.

Une mine d'informations.

JEUDI 1^{er} OCTOBRE 20H

MAISON DE LA RADIO - AUDITORIUM

ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE

NORA CISMONTI HAUTBOIS

DANIELE GATTI DIRECTION

Wolfgang Amadeus Mozart

Don Giovanni (ouverture)

Richard Strauss

Concerto pour hautbois et orchestre

Henri Dutilleux

Symphonie n° 1

60 € – 49 € – 38 € – 25 € - 10 €

Renseignements : 01 56 40 15 16 - maisondelaradio.fr

JEUDI 8 OCTOBRE 20H

MAISON DE LA RADIO - AUDITORIUM

ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE

DENIS KOZHUKHIN PIANO

KAZUKI YAMADA DIRECTION

Piotr Ilitch Tchaïkovski

Marche slave

Concerto pour piano et orchestre n° 1

Alexandre Glazounov

Symphonie n° 5

60 € – 49 € – 38 € – 25 € - 10 €

Renseignements : 01 56 40 15 16 - maisondelaradio.fr